

## **NOTE D' INFORMATION**

### **Etat des nappes d'eau souterraine au 1<sup>er</sup> mai 2007**

**Les précipitations d'avril, globalement déficitaires sur l'ensemble du territoire, n'ont quasiment pas eu d'influence sur la recharge des nappes, ce qui est normal en cette saison.**

Situation en mai 2007, reprise du Bulletin de Situation Hydrologique publié par le Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable, le BRGM étant en charge du chapitre sur les nappes : [www.eaufrance.fr](http://www.eaufrance.fr)

Les précipitations du mois d'avril ont été globalement déficitaires sur l'ensemble du territoire métropolitain essentiellement suivant un vaste quart nord-est. Ainsi, elles ont été de l'ordre de 10 % de la normale dans le Nord et le Nord Est (11 mm au lieu de 50 mm en Alsace, 8 mm au lieu de 66 mm en Lorraine). Seule une partie du Languedoc-Roussillon a bénéficié de pluies abondantes (150% de la normale). Les précipitations, très excédentaires, de mars n'ont donc pas perduré.

En conséquence, la contribution des pluies à la recharge des nappes a été inexistante, comme il est normal en cette saison. Même les nappes du Languedoc-Roussillon n'ont bénéficié que d'une recharge partielle pour les plus réactives ; toutefois, cet apport est bienvenu pour compenser, en partie, un étiage très précoce.

En dehors de certaines nappes très réactives du Sud qui ont pu bénéficier des dernières pluies, seules quelques secteurs de la nappe de la craie (dans le bassin parisien), de grande inertie, affichent encore une légère hausse en cette période de l'année. Partout ailleurs, les niveaux ont amorcé leur baisse estivale ou, au mieux, affichent une apparente stabilité.

La contribution à la recharge des nappes depuis le début de l'automne a été particulièrement déficitaire dans une large frange sud (en particulier, le bassin toulousain, le pourtour méditerranéen et surtout la vallée du Rhône) ainsi qu'au coeur du bassin de Paris.

L'apport aux nappes à mi printemps reste donc pour plus de la moitié du territoire encore insuffisant, voire inexistant, et, sauf conditions météorologiques exceptionnelles, les précipitations à venir ne contribueront plus à la recharge des nappes.

Le niveau de remplissage des aquifères est, globalement meilleur ou au moins comparable à celui de 2006 sauf pour le bassin rhodanien, à un degré moindre en Languedoc-Roussillon, et pour les grandes nappes de Beauce (qui n'est plus qu'à 15 cm de

son second seuil d'alerte) et du calcaire de Champigny (Brie) qui sont en baisse constante depuis plus de 4 ans.

**Les situations extrêmes (niveaux exceptionnellement hauts ou exceptionnellement bas) sont plus circonscrites.**

Ainsi, on note toujours des **niveaux très inférieurs à la normale** pour :

- **la plupart des nappes en région Rhône-Alpes**, principalement celles situées suivant l'axe rhodanien en baisse depuis plusieurs mois (alors que c'est habituellement la période de recharge) : la nappe de la molasse du Bas-Dauphiné ou bien la nappe des alluvions fluvio-glaciaires de l'Est-Lyonnais.
- **la nappe du calcaire de Champigny**, en baisse constante depuis 2003, même si une légère remontée est constatée ces dernières semaines
- **la plupart des nappes karstiques en Provence-Alpes-Côte-d'Azur** sont toujours en baisse
- **la nappe du secteur de Castelnaudary ou celle des alluvions de l'Aude.**

En revanche, **quelques rares nappes maintiennent encore des niveaux très supérieurs à la normale** :

- **les nappes de la Crau ou de la basse et moyenne Durance** qui bénéficient de recharge par irrigation gravitaire
- **la nappe des alluvions de l'Isère en Combe de Savoie** qui affiche un niveau toujours soutenu grâce, en particulier, aux fontes de neige.

